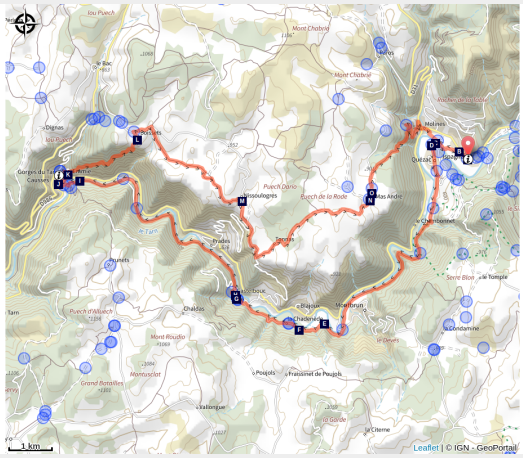
Du haut Tarn à la cité médiévale

Causses Gorges



Hameau de Castelbouc (© OT Gorges Causses Cévennes)



Cette balade le long du Tarn permet de côtoyer un paysage verdoyant et des villages de caractère. Retour par le causse de Sauveterre où les étendues nues du plateau contrastent avec le fond des gorges.

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 2 jours

Longueur : 35.0 km

Dénivelé positif : 1210 m

Difficulté : Moyen

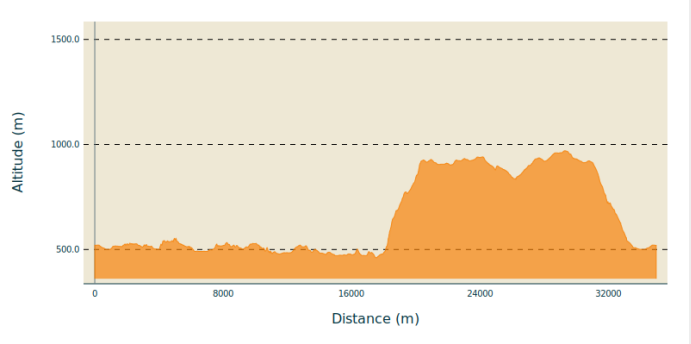
Type : Itinérance

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Eau et géologie, Faune et flore, Histoire et culture, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Ispagnac
Arrivée : Ispagnac
Balisage : Balisage peinture jaune GR® GRP®
Communes : 1. Ispagnac
2. Gorges du Tarn Causses

Profil altimétrique



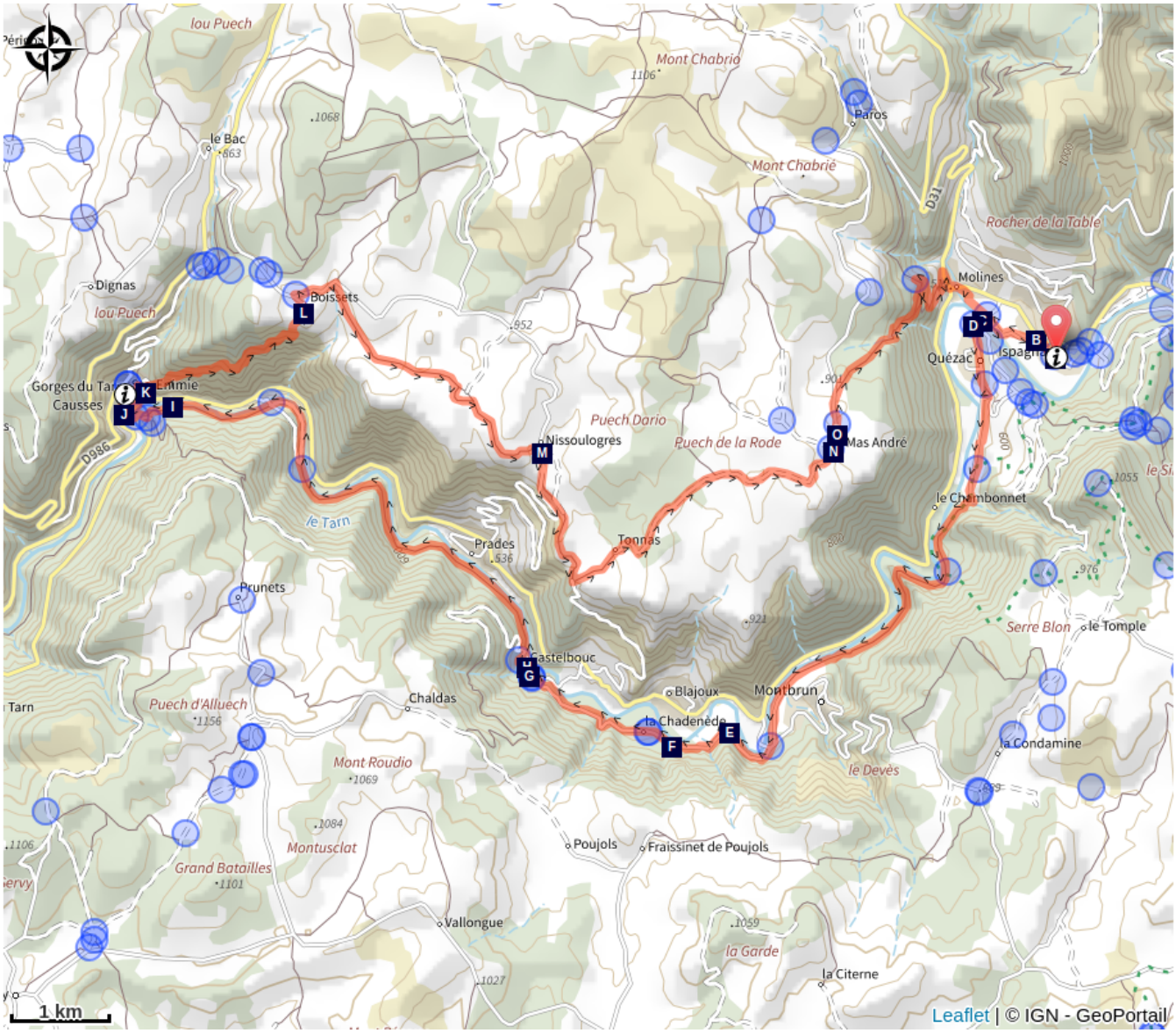
Altitude min 461 m Altitude max 970 m

Une randonnée de 2 jours qui part d'Ispagnac, à l'entrée des gorges du Tarn, et rejoint le village médiéval de Ste-Enimie au cœur du canyon :
- Jour 1 : départ d'Ispagnac par le GR®736 gorges et vallée du Tarn (balisage blanc et rouge) sur 17 km jusqu'à Ste-Enimie
- Jour 2 : retour de Ste-Enimie jusqu'à Ispagnac sur 18 km : balisage jaune jusqu'aux Boissets, puis GRP Tour du Sauveterre (balisage jaune et rouge) jusqu'à Ispagnac.

Étapes :

1. Du haut Tarn à la cité médiévale (Etape 1)
   17.8 km / 454 m D+ / 6 h
2. Du haut Tarn à la cité médiévale (étape 2)
   17.3 km / 755 m D+ / 6 h

Sur votre route...



L’église d’Ispagnac (A)
Les vignerons d’Ispagnac (B)
Le pont de Quézac (C)
L'eau de Quézac (D)
Le château de Charbonnières. (E)
Une rivière pas toujours docile ! (F)
La résurgence de Castelbouc (G)
L’étrange légende de Castelbouc (H)
Le castor (I)
Le pont (J)
Les terrasses (K)
Domaine de Boissets (L)
Tonnas et Nissoulogres (M)
Mas André (N)
Haies (O)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Attention aux périodes de crues du printemps et de l’automne, le sentier des gorges du Tarn n'est pas praticable sur certaines portions. Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez bien les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : ISPAGNAC - Pkg Ecole**

Accès routier

Ispagnac - Gorges du Tarn par la D 907 bis

Parking conseillé

Parking de l'école publique ou en face de la pharmacie

Lieux de renseignement

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bueau d'information Touristique d'Ispagnac
Place de l'Église, 48320 Ispagnac

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/



Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bureau d'information de Sainte-Enimie
village, 48210 Sainte-Enimie

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/



Maison du tourisme et du Parc national, Florac
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com



Sur votre route...



L’église d’Ispagnac (A)

L’église Saint-Pierre d’Ispagnac est un des plus beaux exemples d’architecture romane en Gévaudan. Datant du XIIe siècle, elle est dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. D’une architecture très sobre sur la façade extérieure, avec un portail simple à trois voussures en plein-cintre surmonté d’une rose qui éclaire la nef, l’ensemble paraît massif. Mais une fois à l’intérieur, vous découvrirez une architecture simple et aérée. Un son et lumière vous invite à la découverte. Afin d’apprécier au mieux cette architecture, il vous faut sortir de l’édifice et le contourner pour découvrir le chevet et le décor qui le compose.

Attribution : cevennes-gorges-du-tarn



Les vignerons d’Ispagnac (B)

En 2003, le savoyard Sylvain Gachet réintroduit les vignes à Ispagnac et Florac, sur six hectares de terrasses. Sur des terrains argilo-calcaires ou de schiste, il tente la réimplantation du Domaine de Gabalie. En 2006, Elisabeth Boyé et Bertrand Servières s’installent comme vignerons dans les Gorges du Tarn, toujours dans le cadre du projet de relance de la vigne sur ce site. Les ronces ou « bartas » qui ont envahi presque tous les terrains sont nettoyés. Les murs en pierre sèche sont reconstruits. Des amandiers, pêchers de vigne et cinq hectares de vignes sont replantés : le Domaine des Cabridelles voit le jour. Les vignerons partagent la même cave coopérative à Ispagnac, qui sert aussi de point de vente. Un petit arrêt s’impose pour déguster les vins (la cave viticole se situe au niveau du parking de l'école publique)

Attribution : cevennes-gorges-du-tarn



Le pont de Quézac (C)

Il permet d'enjamber le Tarn et de rejoindre le village de Quézac situé sur la rive gauche. Vers 1350, le pape Urbain V décide de financer sa construction afin de faciliter l'accès des pèlerins à la collégiale Notre-Dame de Quézac. Sa construction s'achève au cours du XV° siècle. Son histoire est jalonnée de destructions partielles par les crues, de reconstructions plus ou moins solides. Il est classé monument historique le 27 août 1931.

Attribution : © CC Florac Sud Lozère



L'eau de Quézac (D)

L'eau minérale de Quézac jaillit naturellement de la source Diva, à l'entrée du village, dans un environnement exceptionnel, naturellement protégé depuis des siècles. Cette eau au goût agréable, riche en sels minéraux et oligo-éléments, est également réputée pour son action bienfaisante sur l'estomac. La source vient en fait du mont Aigoual et met, selon des études scientifiques, de 30 à 40 ans pour rejaillir à Quézac, après s'être déposée dans les nappes et s'être chargée en gaz naturel (ce qui est rare en France).

Attribution : © Nathalie Thomas



Le château de Charbonnières. (E)

En aval du village de Montbrun, assis dans une boucle du Tarn, se dresse le château de Charbonnières. Si ce castel a perdu quelques-uns de ses éléments défensifs, il n’en conserve pas moins un caractère chevaleresque et des traces de nombreux épisodes historiques de la vallée du Tarn. Il est mentionné dès le XIIIe siècle. Son rôle défensif était étroitement lié à tout un « système fortifié » comprenant depuis Ispagnac : Quézac, Javillet, La Roche, Rocheblave, Montbrun, Castelbouc, Prades et Ste-Enimie.

Le château est composé de trois corps de logis rectangulaires disposés en fer-à-cheval autour d’une cour centrale. La façade tournée vers le Tarn présente une tour carrée dominant la rivière. L’accès à la cour intérieure se fait par un portail en plein-cintre. De la cour, on peut monter à une chapelle par un escalier en pierre, le montant de la porte étant décoré de fleurs de lys. L’intérieur modeste est caractérisé par une voûte à croisée d’ogives encadrant une clef de voûte aux armes de la famille de Montesquiou, seigneurs de Charbonnières depuis le XIIIe. Les autres parties du logis offrent de très belles cheminées, un escalier monumental et de belles salles voûtées. Au XVIIe et XVIIIe siècles il passe dans les possessions de la famille de Volonzac Malespina et au XIXe dans celles de la famille Boutin. Cet édifice ne se visite pas.

Attribution : © OTGCC nc



Une rivière pas toujours docile ! (F)

De l’entrée du canyon, au niveau de Quézac, sur 52 km jusqu’au Rozier, le Tarn ne recueille aucun affluent à ciel ouvert. Mais environ 170 résurgences et exsurgences provenant des réseaux aquifères souterrains le grossissent. Ces sources régurgitent les eaux de ruissellement (infiltration des pluies) absorbées par les avens, dolines et fissures des causses. Quand la réserve devient considérable, les eaux jaillissent violemment de leur milieu karstique. On dit alors que « les bouchons sautent ». Pour peu que les affluents du Tarn, la Mimente et le Tarnon, gonflent leurs eaux et se rajoutent aux sources, il devient alors temps « de monter les meubles » !

Attribution : BOUISSOU Arnaud / TERRA Ministère de l'Environnement



La résurgence de Castelbouc (G)

L’énorme résurgence à l’entrée du hameau a quatre exutoires, dont un à l’arrière. Ces bouches d’où surgit l’eau en période de fortes pluies confortent la traduction de « bouc » par « bouches » en occitan. Toutes les résurgences sont alimentées par un bassin versant, plus ou moins important. Ici, son bassin versant correspond, sur le plateau du causse Méjean, au secteur de l’aven du Pic de l’Usclat, l’aven du Loup (Cros garnon), l’aven du Crapaud (Fretma).

Attribution : © N Thomas



L’étrange légende de Castelbouc (H)

À vous d’en juger…
L’étymologie de Castelbouc est « castel blanc », en occitan « perché sur le rocher ».
La légende raconte qu’au temps des croisades, le seigneur du château était resté seul de son sexe, parmi ses sujets. Dans ce petit hameau fait d’habitations accolées à la falaise, les visiteuses étaient nombreuses et ce seigneur tenait à satisfaire tous leurs désirs... Malheureusement la croisade dura si longtemps qu’il ne put tenir jusqu’au bout. Lorsque son âme s’envola, on vit alors planer sur la tour du château un énorme bouc… Depuis lors, on entend la nuit sur ces sommets, un bêlement suivi d’étranges murmures. De là, viendrait le nom de Castelbouc…

Attribution : B Daversin



Le castor (I)

Preuves de mon passage, un arbre taillé en forme de crayon, des morceaux d’écorces, des copeaux de bois, un amas de branches dans l’eau, des empreintes de pattes avant ou arrière dans le sable, je suis… je suis le castor d’Europe. Je vis à proximité de l’eau. Je suis surtout actif la nuit, parfois au lever du jour et à la tombée de la nuit, si je ne suis pas dérangé. Entre le Moyen Age (XIe siècle) et le XIXe siècle, nous avons connu une période difficile durant laquelle nous étions chassés par l’homme pour notre chair, notre fourrure et nos nuisances. Au début du XXe siècle, nous avions disparu de nombreuses régions de France. Aujourd’hui cela va mieux, nous sommes présents le long du Tarn.

Attribution : © OTGCC nc



Le pont (J)

Enfin un pont sur le Tarn !

Au XIIIe siècle, les moines bénédictins de Sainte-Enimie édifièrent un pont en remplacement du gué ou peut-être d’une construction précaire. Sainte-Enimie fut ainsi reliée au causse Méjean où la communauté Bénédictine possédait des terres. Le commerce et les échanges avec le Bas-Languedoc (laine, tissage, vin) prirent un essor considérable. La bourgade s’imposa alors sur un grand axe de pèlerinage reliant le Puy-en-Velay à Aniane par Saint-Guilhem-le-Désert. Autant de ponts praticables avec des chars ou autres moyens de locomotion imposants étaient rares au Moyen Âge dans cette partie du Gévaudan. Ces moines étaient de véritables visionnaires, car aujourd’hui, ce pont est le seul accès au Méjean autorisé à partir des gorges du Tarn pour les bus et camions de plus 19 tonnes (D986 reliant Mende à Meyrueis).

Attribution : © OTGCC nc



Les terrasses (K)

Les habitants ont métamorphosé les versants rocailleux en jardins suspendus, profitant de la moindre plate-forme. La terre y était apportée dans des paniers ou des sacs, à dos d'homme. Ils y plantaient leurs légumes, des arbres fruitiers (pêchers, noyers, amandier). L'amandier constituait jusqu'au début du XXe siècle « la grande ressource » permettant de tirer parti des terres trop pauvres.
La vigne, jusqu'en 1851, occupait 54 ha pour 850 habitants. Le vignoble s'accrochait sur les pentes inclinées à 45 degrés, d'où la pénibilité du travail. Le faible rendement, les maladies, la mécanisation, expliquent l'abandon de cette culture. La commune d'Ispagnac a initié le retour des vignes en 2003 avec l'installation d'un premier viticulteur, puis d'un deuxième en 2006 à Blajoux.

Attribution : nathalie.thomas



Domaine de Boissets (L)

L'encadrement de plusieurs fenêtres laisse imaginer que les premiers bâtiments ont été construits dès le XVe siècle. Ce domaine agricole, exploité jusqu'en 1960, est formé d'un ensemble de six bâtiments, habitations, dépendances et bergeries à l'architecture typiquement caussenarde. La cour intérieure était fermée par des murs d'enceinte beaucoup plus haut qu'aujourd'hui. Four à pain, citernes et aire à battre le grain complètent cet ensemble et démontrent que les habitants vivaient en autonomie.

Attribution : nathalie.thomas



Tonnas et Nissoulogres (M)

Aujourd'hui transformées en résidence secondaire ou principale, les maisons étaient autrefois d'anciennes « baraques » ou « jasse », bâties par les habitants des vallées. Ils y menaient leurs troupeaux d'ovins pendant les mois d'été et moissonnaient les céréales cultivées dans les dolines. Il fallait donc pour quelques semaines abriter hommes et troupeaux.

Attribution : nathalie.thomas



Mas André (N)

Les « mas » sont des domaines ou des petits hameaux. Actuellement, au Mas André, vivent deux familles d’éleveurs de brebis à viande (500 à 600 bêtes). À la sortie du hameau, un arrêt s’impose devant un ensemble de ruines, dégageant de superbes voûtes. Souvent de type « superposée », la voûte s’employait aussi bien pour faîter le grenier que pour couvrir la bergerie. L’absence de bois de charpente et d’eau, la peur des incendies, mais aussi l’abondance des pierres justifiait ce genre d’ouvrage. Enfin, une charpente ne supporterait pas la lourde toiture de lauzes calcaires (400 à 500 kg/m²). (P. Grime)

Attribution : Nathalie Thomas



Haies (O)

Les haies (buis ou épineux), si utiles aux agriculteurs jusqu’au début du XXe s, jouent un rôle de protection vis-à-vis des cultures, de la flore et de la faune. Délimitant les parcelles, les haies sont des sites de nidification privilégiés pour de nombreuses espèces d’oiseaux nicheurs ou migrateurs. Elles sont aussi des postes d’affût, non seulement pour certains rapaces, tels que la buse, l’épervier, les busards, mais aussi pour des insectivores, comme le rougequeue à front blanc et la pie grièche. Quant aux baies à fruits de certains arbustes (prunellier, genévrier, églantier), elles transforment ces haies en véritables garde-manger pour oiseaux granivores : grive, serins gros-bec, bruant ortolan.

Attribution : C-C Florac - Sud Lozère